COCKTAIL MEDICAMENTEUX

Dans une note classique et que tout homoéopathe devrait connaître par coeur, Hahnemann donne l'opinion d'un allopathe réactionnaire, le Dr HERZ, qui résume admirablement sa propre thèse.

"Le changement salutaire que nous déterminons à l'aide d'une pareille formule doit donc être toujours considéré comme le résultat de tout l'ensemble de son contenu et nous n'en pouvons jamais rien conclure qui ait trait à l'activité spéciale de chacun des ingrédients dont elle se compose (41)."

L'opinion du sage de Coethen est esposée d'une façon définitive et tout à fait claire dans les paragraphes 259, 272, 273 et 274. Il ne peut y avoir de doute sur ses intentions, et pour plus d'exactitude, je vous donnerai même la traduction de sa sixième et dernière édition, à laquelle il avait travaillé plus de dix-huit mois, âgé alors de 86 ans!

§ 259: "Sans cesse il (le médecin) aura présent à l'esprit cette grande vérité que de tous les médicaments connus dans un cas déterminé, un seul mérite la préférence..."

Dans sa dernière édition, il a fondu et remanié les §§ 272 et 273 en un seul, le rendant encore plus incisif: § 273 de sa dernière édition: "Il ne sera dans aucun cas nécessaire, pour la guérison, et de ce fait, admissible, d'employer chez un malade plus d'une seule substance médicamenteuse simple à la fois. On ne conçoit pas que le moindre doute puisse s'élever sur la question de savoir s'il est plus raisonnable et plus conforme à la nature de n'employer dans une maladie qu'une seule substance médicamenteuse simple, bien connue, à la fois, ou de prescrire un mélange de plusieurs médicaments différents. Dans l'homoéopathie, seul véritable art de guérir, simple et selon la nature, il est absolument interdit de donner au malade deux substances médicamenteuses différentes à la fois".

§ 274 - "Comme le vrai médecin trouve dans les médicaments simples et non mélangés tout ce qu'il peut désirer, c'est-à-dire des puissances morbifiques artificielles qui, par leur faculté

⁴¹⁾ Organon de l'Art de Guérir, p. 108, note (1).

homoéopathique, guérissent complètement les maladies naturelles, et que c'est un précepte fort sage de ne jamais chercher à faire avec plusieurs forces ce qu'on peut accomplir avec une seule, il ne lui viendra jamais à l'esprit de donner comme remède autre chose qu'un seul médicament simple à la fois. Car il sait que, quand bien même au aurait étudié sur l'homme sain les effets spécifiques et purs de tous les médicaments simples, on n'en serait pas moins hors d'état de prévoir et de calculer la manière dont deux substances médicinales mêlées ensemble peuvent se contrarier et se modifier réciproquement dans leurs effets. Il n'ignore pas non plus qu'un médicament simple, donné dans une maladie dont l'ensemble des symptômes ressemble parfaitement aux siens, suffit à lui seul pour la guérir d'une manière parfaite, s'il a été choisi bien exactement. Il est bien convaincu, afin que, dans le cas même le moins favorable, celui où le remède ne serait pas tout à fait en harmonie avec le mal, sous le rapport de la ressemblance des symptômes, il procurerait au moins quelque profit à la matière médicale, les nouveaux symptômes qu'il exciterait en pareil cas, confirmant ceux qu'il avait provoqué ailleurs, dans des expériences sur des sujets sains, avantage dont on se prive en faisant usage de médicaments composés."

Au XIXe siècle, le Prof. allopathe RIECKE de Tubingen ne craint pas de reconnaître ouvertement l'inestimable valeur des recherches de HAHNEMANN, en disant: "C° est le mérite de l'homoéopathie, mérite qui n'est pas suffisamment apprécié, qu'elle ne donne que des remèdes simples et interdit sans restriction tout mélange ou mixture." Et plus loin: "Quoique dans toutes les écoles de médecine nous entendions les mots: simplex veri sigillum, dependant au lit du malade, comme Goethe le dit, personne ne peut résister à la manie héréditaire que les médecins ont, de mélanger et administrer les médicaments ensemble. Les formulaires nombreux qui se publient, démontrent à l'excès le peu de considération apporté par le médecin à la simplicité dans ses prescriptions..."

Et R. HAEHL d'ajouter (42): "Nous avons la ferme conviction que bien des générations après nous se réjouiront de l'incroyable valeur de la pharmacologie homoéopathique et que la science médicale s'inclinera devant elle; son jour viendra."

Dans ses "maladies Chroniques", HAHNEMANN va même plus loin, puisqu'il insiste non seulement sur le remède unique, mais sur la dose unique qu'il convient de laisser agir des jours et des semaines entières (43) et dans une note il ajoute: "Un véritable homoéopathe ne doit jamais donner ou laisser prendre une

⁴²⁾ Biographie de Hahnemann, p. 309, Vol. I.

⁴³⁾ HAHNEMANN - Maladies Chroniques, 1828, p. 174.

nouvelle dose d'un médicament quelconque, sans avoir préalable—ment acquis la conviction qu'elle est réellement indiquée(44)."

Et plus loin il dit: "Est-ce la paresse ou la prédilection pour leur ancienne routine allopathique, ou le défaut de philan-tropie qui les empêche de saisir le vrai sens de l'homoéopathie (45)."

Dans une lettre adressée à HERING à Philadelphie, le 13 septembre 1833, il écrit: "Le jour de mon anniversaire, le 10 avril, j'eus à Coethen plus de vingt de mes meilleurs élèves de tous les coins du monde (y compris BOENNINGHAUSEN) et tous furent complètement d'accord sur un point: qu'un véritable homoéopathiste ne doit administrer à la fois qu'un seul remède homoéopathique soigneusement sélectionné, cela après une recherche consciencieuse et un examen de toutes les conditions de l'état morbide... Que Dieu affermisse leur effort (46)."

Réponses aux cinq symptômes caractéristiques :

- 1. EUPATORIUM PERFOLIATUM
- 2. BORAX
- 3. CONIUM MACULATUM
- 4. DULCAMARA
- 5. NUX MOSCHATA

⁴⁵⁾ HAHNEMANN - Maladies Chroniques, 1828, p. 196.

⁴⁶⁾ Etudes de Méd. Hom., Vol. II, p. 288.